Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 38 (1966)

Heft: 7

Artikel: Une heure à la maison pour étudiants de l'université de Lausanne à Bellerive

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une heure...

...A la Maison pour étudiants de l'Université de Lausanne à Bellerive...

La Maison pour étudiants de l'Université de Lausanne comprend les deux anciens bâtiments administratifs de l'Exposition de l'avenue de Rhodanie. On vient de les relier d'une façon très heureuse par un restaurant d'un seul niveau. Il venait de s'ouvrir quand j'ai passé trois jours plus tard. En forme de long rectangle, sa façade en plein sud est une immense baie vitrée qui donne sur la pelouse plantée d'arbrisseaux verdoyants. Quand la plaine de Vidy, qui est encore pelée et galeuse, sera restaurée, on se croira dans un aquarium.

Les longues tables du restaurant universitaire sont blanches, les sièges noirs; des murs de brique rose (surtout qu'on n'y touche pas!) s'intégreront parfaitement à l'ensemble quand ils seront un peu patinés.

A l'entrée du self-service et derrière le bar, la cuisine battant neuve rutile de tous ses chromes.

Tout est soleil, lumière, verdure; tout est impeccablement neuf. Franchement, je suis éblouie.

Surgit le chef cuisinier-gérant en haut bonnet. Il a le physique et le moral de l'emploi. Sympathique, souriant, optimiste, il répond à la question que je lui pose:

Valmont
Sur le pont-levis qui relie le Belvédère et le jardin-forêt.

– Oui, ça marche le restaurant. Hier, deuxième jour depuis l'ouverture, nous avons servi cent dix-huit repas à midi et cent vingt le soir. Bon début. Le restaurant est pris en charge par le Département social romand. Prix du repas complet: 2 fr. 50.

Aidé par une secrétaire, M. Héritier dirige toute la partie administrative. Pendant que je suis dans son bureau, les jeunes gens entrent, sortent et reviennent. Tel ce Canadien qui tient une fois de plus à s'assurer que la prochaine chambre libre sera pour lui.

Toutes les chambres sont louées. Il y a quatre étages de chambres à un lit pour les garçons; un étage pour les jeunes filles; un étage de chambres à deux lits réservées aux couples. Mais, pour l'instant, ceux-ci ne sont qu'au nombre de trois; deux d'entre eux ont des enfants. Leur présence ne pose pas de problème. Personne ne s'est jamais plaint qu'ils fassent du bruit ou qu'ils dérangent. Chaque chambre dispose d'un petit cabinet de toilette avec lavabo (eau courante chaude et froide). L'étage comporte, en outre, deux locaux sanitaires avec W.-C. et douches; un endroit ouvert sur l'escalier à claire-voie faisant office de chambre de réunion; une cuisine équipée électriquement avec frigo et batterie de cuisine. Je note une idée astucieuse: une série d'armoirettes, genre boîtes aux lettres, creusées dans le mur pour serrer les provisions personnellles. Dix étudiants peuvent aisément prendre place dans la cuisine commune.

– Combien avez-vous de locataires, monsieur Héritier? J'imagine qu'il s'agit surtout d'étudiants de l'EPUL puisque la Maison des étudiants est à proximité de leur lieu d'études.

– La majorité sont des Epuliens, en effet, mais il y a aussi des étudiants d'autres facultés, en particulier vingt-quatre jeunes filles qui prennent régulièrement l'autobus pour se rendre à la Cité...

Encore une question:

– Combien avez-vous d'étudiants et quelle est la proportion entre Suisses et étrangers?

M. Héritier consulte rapidement ses tableaux:

Nous en avons cent soixante-sept, y compris ceux qui logent dans les pavillons préfabriqués des Cèdres, derrière l'EPUL, à l'avenue des Bains. La proportion? 89% d'étudiants étrangers pour 11% d'étudiants suisses.

Voici quelques indications de prix:

Chambre à un lit: 140 fr.
Chambre à deux lits pour couple étudiants: 220 fr.
Chambre à deux lits pour deux étudiants: 250 fr.
Chambre dans un pavillon préfabriqué: 125 fr.

Ajoutons que le locataire du pavillon préfabriqué jouit également d'une cuisine équipée et de douches.

Toutes les chambres sont louées en principe pour six mois.

Chaque étudiant est censé faire son lit. La maison est tenue par des femmes de ménage.

En prenant congé de M. Héritier, je me retrouve dans le vestibule d'entrée qui tient lieu de réception du courrier. Un éventail de volets mobiles donnent le nom de chaque

...Au pensionnat et école pour jeunes filles de Valmont

Cette institution est située au-dessus de la route d'Oron, dans une situation exceptionnelle. Bâtie sur un terrain boisé et accidenté, elle s'étend toute blanche et à l'horizontale sur deux étages seulement. Le toit est aménagé en terrasse panoramique et il est le prolongement naturel d'un groupe de classes spéciales qui se trouve dans le haut de la maison. De plus, cette toiture-belvédère est au niveau de pelouses et d'une forêt de hêtres vallonnées, situées en arrière de la maison. On y accède par une sorte de pont-levis qui m'a enchantée. Des plates-formes ont été aménagées dans le calme et la verdure, avec des tables et des chaises pour «faire l'école» dans la nature pendant l'été.

C'est ce que j'apprends de la jeune religieuse italienne, douce et souriante, qui me fait visiter les lieux.

Auparavant, j'ai été reçue par la Mère supérieure, une Française, qui a satisfait avec la meilleure grâce du monde ma curiosité. Elle m'a expliqué qu'elle dirigeait Valmont avec l'aide de onze sœurs de la Congrégation de Sainte-Marcelline, fondée à Milan. Les religieuses de cet ordre sont à la tête de maisons similaires un peu partout dans le monde: en France, au Canada, en Italie, en Angleterre, en Amérique latine, au Brésil tout particulièrement.

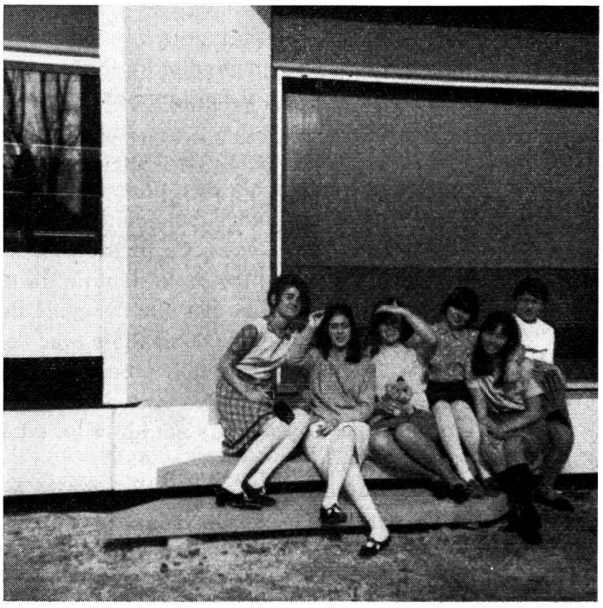
– Nous avons des internes, des externes et des demi-pensionnaires, reprend la Mère supérieure. Pour l'instant, nous nous occupons de quatre-vingt-dix jeunes filles. Dans les années qui vont suivre, nous en augmenterons le nombre jusqu'à cent cinquante. L'enseignement se fait par les Sœurs enseignantes et des professeurs laïcs suisses et français. Les programmes des cours secondaires sont ceux des collèges vaudois et français. Il existe aussi des cours de secrétariat et de langue française. De plus, nous organisons des cours de vacances en été et pendant les vacances de Noël. Valmont est une maison familiale où les adolescentes et les jeunes filles doivent pouvoir retrouver le charme et la chaleur de leur foyer, et aussi la tranquillité nécessaire pour mener à bien leurs études.

Si le premier étage est réservé principalement aux chambres des jeunes filles, à un ou deux lits, chacune précédée d'une salle de bains ou d'une douche, le rez-de-chaussée est destiné à la vie communautaire. Il est composé de l'entrée, de la chapelle, d'une salle de réception divisible en deux pièces grâce à une paroi mobile se pliant et dépliant comme les panneaux d'un paravent, de classes d'école, de grands et petits salons, de salle à manger, de la cuisine et de ses services. Toute la maison donne une impression de netteté, de sobriété luxueuse et surtout de très grande unité.

Nous sommes samedi et il n'y a pas de cours. Des groupes colorés et animés de jeunes filles ponctuent les espaces libres. Dans les couloirs passent en silence les Sœurs de Sainte-Marcelline, tout de noir vêtues. Leur costume à pèlerine courte est souligné d'un col rond et empesé. Elles portent sur la tête une coiffure-cabriolet en crin, avec des rubans flottants de chaque côté du visage, comme les héroïnes d'«Autant en emporte le Vent».

Isabelle de Dardel.

Groupe de jeunes filles en fleurs devant une baie de Valmont.



---

locataire. Je déchiffre une quinzaine de noms vietnamiens. A côté, un système de casiers assure le tri du courrier. Sur la table où le facteur vient de déposer les lettres et les colis, un paquet m'intrigue. Il est enveloppé très soigneusement d'une grosse toile blanche cousue à points réguliers sur laquelle s'étale l'adresse en belles lettres à l'encre noire. C'est un envoi d'Israël pour le fils qui habite la Maison des étudiants de Bellerive.